

PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

Marie-Christine Dupuis-Danon
Gilles Leclair

Stupéfiants, prix, profits

*L'économie politique du marché
des stupéfiants industriels,
héroïne et cocaïne*

022136432

36

Stupéfiants, prix, profits

L'économie politique
du marché des stupéfiants industriels

MARIE-CHRISTINE DUFUS

8

02 mod

502

COLLECTION CRIMINALITÉ INTERNATIONALE

dirigée par Xavier Raufer

avec le concours scientifique de

l'Institut de Criminologie de Paris

Université Paris II - Panthéon-Assas

Stupéfiants, prix, profits

L'économie politique du marché des stupéfiants industriels

MARIE-CHRISTINE DUPUIS

Préface	IX
Introduction	1

PREMIÈRE PARTIE LA PRODUCTION DE STUPÉFIANTS

CHAPITRE PREMIER - Pavot, opium et héroïne	7
Sériales cultivées en pavot	7
Rendement des plantations de pavot : estimation de la production mondiale d'opium	21
Du pavot à l'héroïne	33
Estimation des quantités d'héroïne disponibles pour l'exportation	36

CHAPITRE 2 - Coca et cocaïne	49
Plantations de coca	49
Production de feuilles de coca et rendement des plantations	51
Quantités de matière première disponibles à la fabrication de cocaïne	51
De la coca à la cocaïne	51
Estimation des quantités de cocaïne disponibles pour l'exportation	51



Presses Universitaires de France

DL -7 DEC.96 46197

Stupéfiants, prix, profits
L'économie politique
du marché des stupéfiants industriels
Jean-Christophe DUPUIS

MAIRIE-CHRISTINE DUPUIS

ISBN 2 13 048140 X

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1996, novembre

© Presses Universitaires de France, 1996
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



Sommaire

<i>Préface</i>	IX
<i>Introduction</i>	1
PREMIÈRE PARTIE	
LA PRODUCTION DE STUPÉFIANTS	
CHAPITRE PREMIER – Pavot, opium et héroïne	7
Surfaces cultivées en pavot	7
Rendement des plantations de pavot : estimation de la production mondiale d'opium	21
Du pavot à l'héroïne	33
Estimation des quantités d'héroïne théoriquement dis- ponibles à l'exportation	36
CHAPITRE 2 – Coca et cocaïne	41
Plantations de coca	41
Production de feuilles de coca et rendement des plan- tations	51
Quantités de matières premières destinées à la fabrika- tion de cocaïne	55
De la coca à la cocaïne	58
Estimation des quantités de cocaïne théoriquement disponibles à l'exportation	63

DEUXIÈME PARTIE

LE TRAFIC DE NARCOTIQUES:
DES ZONES DE PRODUCTION AUX PAYS
CONSOMMATEURS

CHAPITRE PREMIER – Le trafic d'héroïne	71
Importance économique du narcotrafic en Asie	71
Consommation et saisies locales d'héroïne	73
Circuits d'exportation de l'héroïne depuis les zones de production	79
Pays de transit	89
CHAPITRE 2 – Le trafic de cocaïne	101
Narco-économie et développement en Amérique Latine	101
Consommation et saisies de cocaïne dans les régions sources	106
Principales routes d'exportation de la cocaïne	108
Saisies dans les pays de transit	116

TROISIÈME PARTIE

LA CONSOMMATION DE STUPÉFIANTS:
FAITS ET ÉVALUATIONS

CHAPITRE PREMIER – Consommation d'héroïne	125
Les saisies d'héroïne à l'entrée des grands pays consommateurs	125
Estimation des quantités d'héroïne théoriquement disponibles à la consommation	132
Radiographie des grands marchés consommateurs	135
Tentative d'évaluation de la consommation d'héroïne	143
Les grands marchés consommateurs d'héroïne: synthèse, tableaux	150

CHAPITRE 2 – Consommation de cocaïne	155
Les saisies de cocaïne à l'entrée des grands pays consommateurs	155
Quantités de cocaïne théoriquement à disposition pour la consommation	163
Le marché américain : premier marché consommateur au monde	165
Évaluation quantitative de la consommation de cocaïne	169
Les grands marchés consommateurs de cocaïne : synthèse, tableaux	174

QUATRIÈME PARTIE

PRIX ET PROFITS

CHAPITRE PREMIER – La filière héroïne	181
Phase de fabrication et de narcotrafic	181
Déterminants du prix de vente de l'héroïne dans les marchés consommateurs : exemple du marché américain	187
Chaîne des prix de l'héroïne et profits réalisés dans les pays consommateurs	192
CHAPITRE 2 – La filière cocaïne	199
Décomposition de la production de cocaïne	199
Coûts afférents au narcotrafic	203
Pureté et prix de la cocaïne	207
Prix et profits de la cocaïne dans les marchés consommateurs	211
Liste des tableaux	225
Index des noms propres	231
Bibliographie	235



Préface

L'approche économique d'un phénomène commercial clandestin amène inévitablement à s'interroger sur l'impact réel que celui-ci peut avoir sur les circuits économiques légaux.

Quand ce phénomène clandestin conditionne la santé publique et représente l'un des aspects sociologiques les plus marquants du monde en cette fin de siècle, il provoque à l'évidence de nombreux écrits, interprétations, supputations, hypothèses... voire élucubrations.

L'approche micro et macro-économique scientifique du phénomène drogue manquait aux praticiens.

Ce vide est désormais comblé.

Marie-Christine Dupuis, dans son ouvrage Stupéfiants, prix et profits publié dans la collection « Criminalité Internationale », nous donne une image claire de l'économie du marché des stupéfiants. Par une analyse rigoureuse, elle a tenté d'approcher ce commerce clandestin et nous donne une idée surprenante, voire inquiétante, des circuits de la drogue : cultures, production, consommation, profits.

Cette étude « à découvert » d'un marché clandestin nous apporte une image économique très proche du réel.

Certes, des aléas subsistent, fondés sur le sujet même de l'étude. Il ne fait cependant aucun doute que nous avons dans cet ouvrage les bases sérieuses qui permettront à tous les acteurs de la lutte contre le trafic de stupéfiants et la toxicomanie de cibler mieux encore leurs actions et de mesurer le chemin qui leur reste à parcourir pour éradiquer ce phénomène.

COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE GILLES LECLAIR

Directeur de l'Office Central
pour la Répression
du Trafic Illicite des Stupéfiants

Introduction

Toute politique de lutte contre le narcotrafic doit s'appuyer sur des données aussi fiables et exhaustives que possible pour évaluer la menace aujourd'hui et anticiper sur les évolutions : cette étude vise donc à rassembler d'abord, à soumettre à une analyse critique ensuite, l'ensemble des informations disponibles sur le sujet. L'objectif est ici de répondre à une triple question : combien produit-on de stupéfiants dans le monde ? Quelles quantités sont consommées dans les pays développés ? Et quelles masses financières représente ce colossal marché ?

Un objectif facile à atteindre ? Loin de là : qui se penche sérieusement sur l'économie du narcotrafic s'aperçoit très vite qu'incertitudes et approximations sont légions : les données sont lacunaires, les résultats contradictoires, les méthodologies de calcul du commerce des stupéfiants, des plus floues. Pourrait-il en être autrement compte tenu de la nature criminelle, donc opaque, du marché de la drogue ?

Établissons d'entrée une distinction claire entre le champ du possible et celui du souhaitable. On ne peut certes pas trop exiger concernant la collecte d'informations sur la production ou la consommation de stupéfiants, mais des analyses croisées doivent impérativement venir confirmer ou infirmer les hypothèses émises.

Comment évaluer aujourd'hui l'importance du narcotrafic, détecter ses dernières tendances ? Pour l'agriculture, les surfaces dévolues aux cultures illicites sont estimées à partir des photographies satellites et des statistiques fournies par les autorités locales. Mais d'immenses zones de production potentielle sont ignorées. En 1996, le rapport le plus complet au monde en

matière de stupéfiants¹ n'a pas fourni la moindre donnée quantitative sur les productions d'opium et d'héroïne des pays d'Asie centrale où des cultures de pavot en pleine expansion ont pourtant été signalées. Par ailleurs, les rendements de la coca ou du pavot sont susceptibles de varier de un à dix selon la variété de la plante. Et comment évaluer les conditions agricoles propres à une région donnée : appauvrissement des sols, maladies qui affectent éventuellement les plants ?

Même incertitude à l'étape suivante de transformation de la matière brute agricole en stupéfiant. L'observation satellite permettant de détecter les grands laboratoires est totalement inadaptée aux petites unités camouflées dans la jungle. Les protocoles chimiques évoluant très vite, comment se tenir au courant des dernières technologies de production et actualiser en conséquence les tables de conversion servant à évaluer les narcotiques potentiellement produits à partir d'une parcelle donnée ?

Dans les régions de production, enfin, les politiques de lutte contre le narcotrafic sont le plus souvent franchement ambiguës. Tandis que l'on observe une symbiose progressive entre trafiquants et guérillas dégénérées ou éléments corrompus des forces armées lassés d'attendre une solde toujours plus maigre, les autorités centrales perdent peu à peu le contrôle de tout ou partie de leur territoire. Quand elles ne collaborent pas purement et simplement avec les organisations criminelles pour récolter leur part des fruits du narcotrafic. Peut-on alors se fier aux statistiques de production et de saisies qu'elles exhibent aux pays occidentaux en témoignage de bonne volonté ?

Exemple : les services du gouvernement birman procèdent en mars 1996 à l'éradication de près de 200 ha de champs de pavot dans la région frontalière du Myanmar et de la Chine, et ils brûlent publiquement des produits chimiques utilisés pour raffiner l'opium en héroïne. La campagne est menée par Peng Chia-Sheng, un leader de la Myanmar National Democratic Alliance Army (MNDAA), groupe armé composé en majorité de Chinois du Kokang, eux-mêmes actifs dans le trafic régional

1. International Narcotics Control Strategy Report, Département d'État américain.

d'opium et d'héroïne. Devant les caméras qui immortalisent l'événement, Peng et les militaires birmans distribuent des sacs de riz aux villageois de la région. Signe tangible du début du déclin de la production d'opium et d'héroïne dans le « Triangle d'Or » ? Mais on apprend par ailleurs que, suite à un accord de cessez-le-feu signé avec la Junte birmane, la MNDAA aurait été autorisée à produire librement de l'opium, avec la bénédiction du pouvoir de Yangon. Et le même Peng est dénoncé par le Département d'État américain comme l'un des principaux narco-trafiquants de la région.

Nul ne connaît donc vraiment les quantités de drogue exportées depuis les régions sources vers les marchés consommateurs. Dispose-t-on d'informations plus complètes sur nos pays, premiers touchés par la déferlante de stupéfiants ? Force est, là encore, de reconnaître la modestie des résultats obtenus en matière d'analyse qualitative et quantitative de la consommation de drogue. Les spécialistes l'affirment : l'estimation du nombre de toxicomanes reste très approximative. C'est que la définition même d'un drogué n'est pas claire : quelqu'un qui use de substances illicites ou en état de pharmacodépendance ? Et comment répertorier des populations mouvantes qui, de surcroît, vivent dans la clandestinité ?

Pourtant, la production et le trafic d'héroïne et de cocaïne ont atteint une dimension critique qui ne souffre plus d'amateurisme en matière d'appréhension du fonctionnement de cette narco-industrie criminelle puissante et en essor constant. Car les filières de l'héroïne et de la cocaïne, ce continuum agriculture-chimie-transport intercontinental-marketing, supposent à la fois une organisation complexe de la production, des modes de gestion sophistiqués, un capital criminel important. Une industrie à part entière par conséquent, à la différence du cannabis où l'on passe directement du stade agricole à la consommation, ou des stupéfiants de synthèse, encore souvent fabriqués artisanalement par des apprentis chimistes un peu astucieux.

Les filières de l'héroïne puis de la cocaïne sont radiographiées pour suivre de façon cohérente et sans discontinuité le processus de production, de transit, et enfin de vente des deux stupéfiants, depuis les régions de culture jusqu'aux pays consom-

mateurs. Chaque étape est explicitée en insistant sur les divers modes opératoires et leurs mutations les plus récentes. La démarche est volontairement quantitative, laissant une large part à l'étude statistique et à la vérification croisée des calculs permettant d'aboutir aux estimations les plus fiables possibles de production et de consommation des stupéfiants.

Pour évaluer l'importance des marchés de l'héroïne et de la cocaïne, on procédera par triangulation. On estimera successivement l'offre, la demande, et les quantités de drogue en circulation et on tentera de recouper ces données pour aboutir à un résultat cohérent. Isolément, chaque méthode est aléatoire : différents éléments qui n'ont pu être déterminés de manière certaine ont été estimés avec une marge d'incertitude variable. Mais les hypothèses de travail intermédiaires qui suppléent aux déficits d'information portent sur des données différentes pour chaque méthode d'évaluation, ce qui permet de valider *in fine* les résultats obtenus d'une méthode à l'autre.

Le narcotrafic se pose aujourd'hui en menace géopolitique majeure. Parce que les zones de culture et de raffinage des stupéfiants se situent dans des régions de profonde instabilité, que des pans entiers de la double filière de production et de distribution de l'héroïne et de la cocaïne demeurent dans l'ombre et que les organisations criminelles qui animent le narcotrafic se sont structurées selon des modèles organisationnels que ne renieraient pas les professeurs de Harvard. Apporter des données opérationnelles aidant à l'élaboration de stratégies de contre-attaque à la mesure de l'adversaire, voilà la contribution que cet ouvrage se propose d'apporter à la guerre ouverte au narcotrafic¹.

1. De l'opium du peuple à l'opium tout court : rendons son dû à Karl Marx. Notre titre : *Stupéfiants, prix et profits* est emprunté à *Salaires, prix et profits*, brochure un peu oubliée de Marx publiée en 1898 ; à l'origine, un discours prononcé en juin 1865 devant l'Association générale des travailleurs – la première Internationale. Dernière publication : les Éditions sociales, 1955, 48 p.

Chapitre Premier

Pavot, opium et héroïne

PREMIÈRE PARTIE

La production de stupéfiants

SURFACES CULTIVÉES EN PAVOT

« Triangle d'Or »

La plus célèbre des zones de culture du pavot et de production d'héroïne s'étend sur quatre pays d'Asie du Sud-Est. Couvrant tout le nord du Myanmar (anciennement Birmanie), elle s'étend au E nord de la Thaïlande, le nord-ouest du Laos et la Province du Yunnan, au sud-ouest de la République populaire de Chine. Sa forme caractéristique et l'accumulation de richesses tirées de la vente d'opium et d'héroïne lui ont valu le surnom de « Triangle d'Or ». C'est à partir du pavot du Triangle d'Or que l'on manufactures l'héroïne et 4 ou « China White », la plus pure (98 %) et la plus chère du monde. Chaque hectare peut couvrir 660 000 fleurs de pavot dont le bulbe, sacrifié à la cuisson, laisse suinter un latex qui s'oxyde à l'air libre : l'opium brut. Dans le Triangle d'Or, le pavot vient en septembre fleurir en novembre et les bulbes sont mûrs pour la fin de l'année. La récolte s'étale de décembre à mars puis les graines sont recueillies pour l'année suivante et un nouveau cycle de production s'ensuit. On compte en moyenne deux récoltes annuelles dont la productivité varie en fonction des conditions climatiques, en particulier de la mousson.

Chapitre Premier

Pavot, opium et héroïne

SURFACES CULTIVÉES EN PAVOT

« Triangle d'Or »

La plus célèbre des zones de culture du pavot et de production d'héroïne s'étend sur quatre pays d'Asie du Sud-Est. Couvrant tout le nord du Myanmar (anciennement Birmanie), elle déborde sur le nord de la Thaïlande, le nord-ouest du Laos et la Province du Yunnan, au sud-ouest de la République populaire de Chine. Sa forme caractéristique et l'accumulation de richesses tirées de la vente d'opium et d'héroïne lui ont valu le surnom de « Triangle d'Or ». C'est à partir du pavot du Triangle d'Or que l'on manufacture l'héroïne n° 4 ou « China White », la plus pure (98 %) et la plus chère du monde. Chaque hectare porte environ 660 000 fleurs de pavot dont le bulbe, scarifié à la main, laisse sourdre un latex qui s'oxyde à l'air libre : l'opium brut. Dans le Triangle d'Or, le pavot semé en septembre fleurit en novembre et les bulbes sont mûrs pour la fin de l'année. La récolte s'étale de décembre à mars puis les graines sont recueillies pour l'année suivante et un nouveau cycle de production s'amorce. On compte en moyenne deux récoltes annuelles dont la productivité varie en fonction des conditions climatiques, en particulier de la mousson.

Les plantations de pavot du Myanmar étaient estimées en 1995 à 154 070 ha¹, en augmentation de 6 % par rapport à l'année 1994, qui avait été affectée par de mauvaises conditions climatiques. Des chiffres que contestent les autorités de Yangon qui ne reconnaissent officiellement que 28 000 ha en 1990-1991, ramenés à 24 000 la saison suivante. Au vu des images-satellites, la sous-estimation est flagrante mais la vérification sur le terrain est malaisée : les régions septentrionales du Myanmar (montagnes et jungles impénétrables) sont d'un accès particulièrement difficile.

La zone abrite une mosaïque de tribus, à cheval sur plusieurs États. Au total, environ 3 millions et demi de personnes vivent dans le Triangle d'Or. L'argent tiré de la production et du trafic d'héroïne entretient les mouvements de guérilla qui s'affrontent pour le contrôle du territoire. La Shan United Army (également connue sous le nom de Mong Tai Army), dirigée par le « Général » Khun Sa, constituait jusqu'en 1995 la puissance régionale dominante. De son véritable nom Chang Si-Fu, ce chef de guerre de père chinois et de mère Shan a prétendu lutter pendant plus de vingt ans pour la « libération de son peuple ». Une couverture nationaliste commode pour celui qui s'est rapidement imposé comme le seigneur de l'opium du Triangle d'Or. Dès les années soixante-dix, Khun Sa mêle habilement commerce et politique : il contrôle la production et le négoce de l'opium dont le produit lui permet d'entretenir et d'armer des troupes de quelque 20 000 hommes. Dans les zones sous contrôle – et donc sous « protection » de la Shan United Army, les cultures de pavot prospèrent et les raffineries tournent à plein régime sans être inquiétées par les forces gouvernementales qui s'aventurent rarement dans le fief Shan. Pour services rendus, la SUA prélève une « taxe » de 25 % sur l'héroïne produite dans les laboratoires de la région.

Depuis 1994, le pouvoir du « Général » était ébranlé par des dissensions internes. Plusieurs de ses lieutenants ont fait défection et d'autres ethnies concurrentes s'imposent à leur tour dans le commerce régional de l'opium et de l'héroïne. A la veille de sa

1. Source : Département d'État américain.

reddition négociée avec les autorités de Yangon, Khun Sa contrôlait moins de 50 % de l'opium du Triangle d'Or, contre 80 % à la fin des années quatre-vingt.

Selon des observateurs régionaux, la culture du pavot s'étend en revanche dans les régions sous domination Wa, ethnies qui contrôlerait maintenant 60 à 80 % de la production d'opium au Myanmar. Parmi les autres régions de culture, les territoires Kachin (à proximité de la frontière thaïlandaise), et Kokang, une zone montagneuse du Nord (à la frontière sino-birmane) occupée par une communauté chinoise originaire du Yunnan, les Pheung. Si les autorités birmanes évoquent régulièrement l'amorce d'un déclin significatif de la culture du pavot et de la production d'opium grâce à la négociation d'accords de cessez-le-feu avec les mouvements rebelles et le financement de cultures alternatives, les faits récents récuse toute corrélation entre tonnages d'opium mis sur le marché, et évolution de la situation politique intérieure. Les cultures de pavot au Myanmar n'ont en effet cessé de s'étendre depuis le milieu des années quatre-vingt. Les superficies qui auraient franchi la barre des 150 000 ha en 1990 ont été multipliées par 1,7 entre 1987 et 1995.

La reddition en janvier 1996 du « Général » Khun Sa a suscité un optimisme de courte durée : certaines sources officielles avaient estimé sur le moment que la production d'opium du Triangle d'Or pourrait chuter des deux tiers. Un premier bilan effectué trois mois plus tard montre que l'impact n'a été que très ponctuel. Sous l'autorité de leur leader Pao Yu Chang, les Wa se sont redéployés dans le sud de l'État Shan, où ils ont créé en un temps record de nouvelles unités de raffinage d'héroïne. Sans oublier l'intervention d'autres groupes rebelles qui ont très vite occupé l'espace laissé vacant. Un de ces nouveaux maîtres de l'opium s'appelle Lin Ming-Shing, ex-combattant en chef des maquis communistes de la zone 815. A la tête de la ESSA (Eastern Shan State Army), il règne maintenant sans partage sur la région frontalière entre le Myanmar et le Yunnan chinois¹.

1. Voir Bertil Lintner, *Burma in Revolt*, Édition White Lotus, 1994.

De précédents cessez-le-feu entre la Junte au pouvoir (State Law and Order Restoration Council ou SLORC) et des groupes ethniques insurgés et actifs dans la production d'opium n'ont affecté en aucune façon la mise sur le marché des tonnages nécessaires au maintien de la manufacture régionale d'héroïne... Ainsi, à l'automne 1989, le SLORC négocie une trêve avec la guérilla communiste du Nord animée par des Wa qui ont, en contrepartie, toute liberté d'organiser à leur idée le « développement économique » de la région qu'ils contrôlent. On enregistre cette même année un bond fulgurant des plantations de pavot : plus 38 % en quelques mois. Lo Hsin Minh, baron de la drogue local en semi-retraite, reprend du service et les laboratoires qui raffinent l'opium en héroïne se multiplient. Parallèlement, les communistes reconvertis dans la production d'héroïne s'allient à des triades chinoises qui assurent le transport de la marchandise vers les centres de consommation. L'équilibre régional s'établit alors entre la force militaire et l'expérience de la guérilla des Wa, et une fratrie d'origine chinoise, les Wei, qui maîtrisent à la fois les techniques de production d'une héroïne de qualité et possèdent les connexions nécessaires pour l'exporter dans les meilleures conditions.

Évolution des superficies cultivées en pavot
au Myanmar entre 1987 et 1995

	<i>Cultures</i> (en hectares)	<i>Variation</i> (en %)
1987	92 300	
1988	103 200	+ 12
1989	142 742	+ 38
1990	150 100	+ 5,1
1991	161 012	+ 7,3
1992	153 700	- 4,5
1993	165 800	+ 7,9
1994	146 600	- 11,6
1995	154 070	+ 6,0

Source : Département d'État américain.

En 1995, la presse birmane fait état d'une proposition des Wa qui se disent prêts à éradiquer les cultures de pavot en échange d'une assistance à la promotion de cultures alternatives et d'un soutien à la politique de développement de leur territoire. Deux ans plus tard, force est de constater que les Wa ont au contraire renforcé leur emprise sur le narcotrafic régional et pratiquent la culture du pavot à une échelle et avec une efficacité inégalée au Myanmar.

Dans les États limitrophes, les cultures étaient estimées en 1995 à 1 750 ha en Thaïlande et à 19 650 ha au Laos. Le Laos est le seul pays de la région qui ait enregistré une diminution continue des superficies cultivées en pavot au cours des six dernières années, exception faite de 1995 où les surfaces se sont étendues de 6% après une saison de sécheresse. Les cultures de pavot chinoises seraient à peu près équivalentes aux plantations laotiennes, soit environ 20 000 ha.

Surfaces plantées en pavot dans le Triangle d'Or
(en hectares)

	1991	1992	1993	1994	1995
Myanmar	161 012	153 700	165 800	146 600	154 070
Laos	30 580	25 610	26 040	18 520	19 650
Thaïlande	3 435	2 050	2 880	2 110	1 750
République populaire de Chine	n.d.	25 000	25 000	20 000	20 000
Total	n.d.	206 360	219 720	187 230	195 470
Variation			+ 6,5 %	- 14,8 %	+ 4,4 %

Source : *International Narcotics Control Strategy Report*, Washington DC, mars 1996.

Ces statistiques ignorent de nouvelles zones de culture et de ce fait, sont probablement minorées. En particulier, des champs de pavot ont été signalés au Vietnam.

Répartition des cultures de pavot
entre pays producteurs du Triangle d'Or¹ (en pourcentages)

	1993	1994	1995	Moyenne
Myanmar	75,5	78,3	78,8	77,5
Laos	11,8	9,9	10,1	10,6
Thaïlande	1,3	1,1	0,9	1,1
République populaire de Chine	11,4	10,7	10,2	10,8

Asie du Sud-Ouest et « Croissant d'Or »

L'héroïne du Sud-Ouest asiatique est produite à partir des champs de pavot qui courent de chaque côté de la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan. L'ensemble des plantations régionales a été estimé à environ 45 000 ha en 1995, soit un peu plus d'un cinquième des surfaces de pavot du Triangle d'Or.

En 1995, les cultures de pavot afghan s'étendaient sur plus de 38 740 ha, en augmentation de 32 % par rapport à l'année précédente. Au cœur du Badakhshan, les champs recouvrent les vallées de Qasdeh, Jurm et Iskashem sur les hauteurs de Fayzabad, aux confins des frontières tadjike et pakistanaise. L'instabilité de la zone secouée par des affrontements tribaux continuels y rend toute incursion délicate pour observer les cultures et rendre compte de l'évolution des techniques de production. L'opium procure aux chefs de guerre assez d'argent pour faire vivre et protéger leur clan ethnique. Il enrichit aussi les Moudjahidin qui prélèvent systématiquement une taxe de 10 % sur toute la production.

Certaines tribus se consacrent totalement à la culture du pavot et à la production d'opium. Côté pakistanais et établis à

1. On retiendra comme base de calcul la moyenne entre les répartitions observées sur les trois dernières années où les statistiques sont disponibles afin de gommer les effets d'une variation ponctuelle des superficies cultivées.

cheval sur la frontière pakistano-aghane, les Affridis sont passés maîtres dans la contrebande d'opium. On évalue à plus de 200 le nombre de laboratoires mobiles de raffinage de l'héroïne dans la zone frontalière. La répression gouvernementale n'atteint pas ces régions reculées où la communauté, dans son intégralité, se consacre à pleine énergie à cette activité lucrative. Le commerce de l'opium pose-t-il un problème moral que des *Fatwas* – décrets religieux émis par les Docteurs de la Foi – sont aussitôt émises pour autoriser la production et le négoce de la drogue, pourvu qu'elle soit destinée aux infidèles¹...

Outre les régions traditionnelles de culture du Croissant d'Or, les autorités américaines ont signalé en Inde des plantations illicites de pavot avoisinant les 4 750 ha. Par ailleurs, la plus grande incertitude entoure l'importance des champs de pavot iraniens: originellement estimée par le Département d'État américain à 300 t annuelles, la production potentielle d'opium iranien a été revue à la baisse et n'atteindrait que 35 à 70 t². Enfin, les cultures de pavot pratiquées au Liban dans la région de Baalbeck ont été, semble-t-il, à peu près systématiquement éradiquées par les forces syriennes à partir de 1991.

Superficies cultivées en pavot
dans le Croissant d'Or (en hectares)

	1991	1992	1993	1994	1995
Afghanistan	17 190	19 470	21 080	29 180	38 740
Pakistan	8 205	8 170	6 280	7 270	6 950
Total	25 395	27 640	26 360	36 450	45 650
Variation (en %)		+ 8,8 %	- 4,6 %	+ 36,7 %	+ 25,3 %

Source : *International Narcotics Control Strategy Report*, Washington DC, mars 1996.

1. Voir Olivier Weber, *La route de la drogue*, Paris, Arlea, 1996.

2. Source : National Narcotics Intelligence Consumers Committee. *The NNICC Report 1993*, avril 1994, Washington DC.

Répartition des cultures de pavot
entre pays producteurs du Croissant d'Or (en pourcentages)

	1992	1993	Moyenne
Afghanistan	70,4	76,2	73,3
Pakistan	29,6	23,8	26,7

La légère diminution observée sur l'année 1993 serait le fait de la politique d'éradication menée par les autorités d'Islamabad. Un succès tout relatif: cette même année 1993, d'autres sources américaines estimaient les cultures pakistanaises à 7 136 ha, ce qui donne un total régional de 27 216 ha, soit sensiblement le même niveau de production que l'année précédente. On retient l'estimation de 4 750 ha pour les surfaces cultivées en pavot en Inde (cultures illicites à distinguer des productions autorisées à usage pharmaceutique), et de 3 500 ha en Iran.

Estimation des surfaces totales cultivées en pavot
en 1995 en Asie du Sud-Ouest (en hectares)

Afghanistan	38 740
Pakistan	6 950
Inde	4 750
Iran	3 500
Total	53 940

Républiques d'Asie centrale

Considérées jusqu'en 1993 comme marginales ou destinées à la production d'un opium à usage exclusivement local, les cultures de pavot en Asie centrale fournissent aux Républiques fraîchement indépendantes une source substantielle de revenus. De l'avis des observateurs, les surfaces cultivées en pavot ont littéralement explosé au lendemain de la chute de l'Empire soviétique: entre 1989 et 1991, les plantations auraient quadruplé le